



édito

«Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce que l'on possède.»

Saint Augustin

2015 !

Un petit bilan de l'année : au niveau des cultures 2014 fut difficile : pluies abondantes, froid en juillet, l'été qui arrive en septembre... Les récoltes ont été moyennes, la quantité est présente mais la qualité n'a pas été au rendez-vous ; sans parler de la grêle et même du gel pour certaines régions. Je souhaite que cette nouvelle année soit plus facile : climat, ravageurs (suzukii, mouche de l'olive).

Dans le registre "déception", le plan Ecophyto de 2008 visant à réduire de moitié l'usage des pesticides en 2018, a un bilan négatif : au niveau national, l'utilisation des produits phytosanitaires dans les zones agricoles a augmenté de 9,2% en 2013 par rapport à 2012 (chiffres du ministère de l'Agriculture) J'ai peur que 2014 soit encore plus catastrophique ! Les fongicides ont plus augmenté en 2013 que les insecticides et vu le climat de 2014, cela ne présage rien de bon ...

Si le ministre, Stéphane Le Foll, était plus clair dans les objectifs et avait une vision à long terme (deux choses impossibles pour nos politiques ?), nous souhaiterions une vraie orientation vers les pratiques agro-écologiques. Le rapporteur, Dominique Potier entend inverser la tendance et formule 68 recommandations pour mettre en œuvre une nouvelle version du plan Ecophyto prévu en 2015. Il formule deux niveaux de recommandations. Le premier concerne les solutions "pratiques" qui "permettront de franchir un premier cap" de 25% de réduction des usages d'ici cinq ans. Pour ce faire, le député mise sur les évolutions "techno-scientifiques" économisant les intrants. Il table sur le "renouvellement des agroéquipements" (pulvérisation de précision, matériels de désherbage) qui permettent notamment de réduire les pertes de produits jusqu'à 40% dans les vignes. Il s'agit également de développer les alternatives aux pratiques conventionnelles : nouvelles technologies de biocontrôle (insectes, substances naturelles...) permettant de se substituer à un produit biocide, utilisation des variétés résistantes aux maladies.

Le second niveau de recommandations à l'horizon 2025 vise "à changer la donne" en faisant évoluer l'écosystème agricole et alimentaire. "La mesure phare, c'est l'agronomie, la diversité des cultures et la rotation", a déclaré M. Potier à Actu-Environnement. Le verdissement des aides de la PAC à compter de 2015 doit favoriser ces cultures.

M. Potier, sans prétention, j'ai, nous avons la solution : L'agriculture biologique et biodynamique enrichies du concept de permaculture et une pincée d'agroforesterie...

Un peu de courage, lisez la "méta-étude" américaine publiée, mardi 9 décembre, dans les Proceedings of the Royal Society (l'équivalent britannique de l'Académie des sciences française) : "L'agriculture biologique, plus productive qu'on ne le pense". Extrait : *En dépit de ses vertus en matière de respect de l'environnement et de préservation de la biodiversité, l'agriculture biologique est souvent reléguée au rang d'alternative marginale, définitivement incapable de nourrir les plus de neuf milliards d'humains que comptera la planète en 2050, dont un quart sur le continent africain. Il est vrai que, fin 2011, elle n'occupait que 37,2 millions d'hectares dans le monde, soit seulement 0,9 % de la surface agricole totale, même si, entre 2000 et 2010, son emprise territoriale a été multipliée par 2,4. Mais ses détracteurs lui reprochent surtout ses piètres rendements, comparés à ceux de l'agriculture conventionnelle.*

Or, la "méta-étude" redore quelque peu le blason de ce mode de culture qui proscriit les intrants chimiques, engrais, pesticides et autres produits phytosanitaires. Elle conduit que le déficit de productivité des méthodes biologiques par rapport à l'agriculture intensive, ou industrielle, est moins important que ne l'affirmaient de précédents travaux. Et, surtout, qu'il est possible de réduire cet écart.

Les signataires de la nouvelle publication, dirigés par Claire Kremen, professeur de sciences de l'environnement et codirectrice du Berkeley Food Institute de l'Université de Californie, disent avoir dépouillé 115 études de 38 pays, portant sur 52 espèces végétales et couvrant trente-cinq années. Résultat de cette analyse panoramique : la différence de productivité entre bio et traditionnel est ramenée à 19,2 %. En outre, contrairement aux travaux antérieurs, les auteurs ne trouvent pas de différence entre pays développés et pays en développement, pour ce qui est des performances respectives des deux modes de culture. Mais l'enseignement principal est que le différentiel est beaucoup plus faible lorsque les exploitations biologiques ont recours soit à la polyculture (plusieurs plantes cultivées sur la même parcelle), soit aux rotations : il tombe alors à respectivement 9 % et 8 % !

On nous dame que l'agriculture chimique, grâce à ses rendements va éradiquer la faim dans le monde : faux ! Sans parler du gaspillage alimentaire, qui représente près du tiers de la production mondiale de nourriture : Chaque année, 1,3 milliard de tonnes de nourriture gaspillées.

Conclusion de l'enquête : la part de l'agriculture faisant appel à des pratiques durables n'est pas un choix, mais une nécessité : nous ne pouvons tout simplement pas continuer à produire de la nourriture sans prendre soin des sols, de l'eau et de la biodiversité.

Alors le défi français de "50% des exploitations en agro-écologie en 2025", défendu par Stéphane Le Foll, "justifie un effort à notre portée", estime M. Potier. Ce qui nécessite un "accompagnement" des agriculteurs dans leur projet de transition agro-écologique, en certifiant un type de conseil agricole spécifique.

L'inertie du monde agricole français est tellement forte

que j'ai des doutes sur les 50% d'agroécologie en France.

Un peu de réconfort : L'usage des pesticides est à 95% agricole et 5% non agricole (jardins publics, cimetières...). L'utilisation des produits phytosanitaires dans ce secteur a baissé de près de 8% en 2013. Une évolution encourageante, vivement l'interdiction de l'usage des pesticides dans les jardins publics fin 2016 par les collectivités et la possibilité de ne plus autoriser la vente en libre service des produits interdits en 2022 dans les jardins et espaces publics. Pourquoi attendre 2016 et 2022 ?

En attendant ces 5 fruits et légumes que l'on voudrait nous faire manger par jour à longueur de publicités, on nous tue doucement mais sûrement d'après les nutritionnistes, cancérologues ... Certaines substances toxiques contenues dans les fruits et légumes provoqueraient un stress oxydant auquel notre organisme doit réagir en urgence. Si vous laissez un morceau de ferraille à l'air libre, exposé aux intempéries, il rouille ! Cette réaction (dite d'oxydoréduction ou de vieillissement) est exactement la même à l'intérieur de notre corps : lorsque que nous ingérons des substances toxiques, notre organisme rouille et vieillit. C'est pourquoi on a longtemps pensé que des opérations "anti-rouille" (à base de fortes doses d'antioxydants) pourraient avoir un effet anti-vieillessement. Vrai, faux ? Les dernières découvertes de la recherche scientifique ouvrent de toutes nouvelles orientations.

Enfin le ministre de l'Agriculture pense qu'il y a trop d'installations !

Les arbitrages sur l'application française de la PAC* se poursuivent. Dans ce cadre, le ministère de l'Agriculture a annoncé de nouvelles contraintes pour les nouveaux installés. Le choix a été fait de favoriser l'installation en attribuant des droits à paiement de base (DPB) à tous les nouveaux installés (quel que soit leur âge), au moins à la moyenne. Mais il y a un prix à payer : ceux qui ne respecteraient pas un critère de capacité professionnelle (diplôme ou dispositif de valorisation des acquis de l'expérience) seraient exclus de cette revalorisation à la

Je vous souhaite une belle et fructueuse année 2015.

Que le climat soit plus doux avec nos cultures, 2014 année difficile.

Pas d'augmentation pour Arbo Bio Infos cette année !

Donc toujours 55 € pour un abonnement par internet et 65 € pour la version papier.

Avec le mois de janvier, pensez à votre réabonnement.

Merci de votre confiance et de votre fidélité, sincèrement, jlp

moyenne des DPB. Cette seule mesure risque de briser l'élan de nombre de paysans en cours d'installation. 2 000 personnes* par an sont concernées ! Mais le ministre ne s'arrête pas là. Il compte appliquer la même sélection pour d'autres dispositifs :

- la majoration spécifique des aides PAC* sur les 34 premiers hectares pour les nouveaux installés de moins de 40 ans ;
- l'obligation de maintien des prairies permanentes pour laquelle les autorisations de retournement de prairies seront encadrées par ce critère de "capacité professionnelle".

La Confédération paysanne s'interroge : pourquoi instaurer une discrimination nationale là où le cadre européen n'impose rien ? Pourquoi une telle volonté d'exclusion au sein d'une profession qui n'arrive pas à se renouveler ? Que le syndicat Jeunes agriculteurs se félicite de l'instauration de cette mesure est déjà en soi un déni flagrant des impasses de son modèle unique "d'installation" (les installations aidées représentent moins de 40 % du total malgré les aides financières attribuées). Mais qu'un ministre, porte-parole d'un gouvernement en lutte affichée contre le chômage, les mette en œuvre constitue une véritable provoca-

tion. La Confédération paysanne plaidera sans cesse la cause de l'installation, continuera à agir sur le terrain pour accompagner les porteurs de projets et pour encourager les vocations et non casser les initiatives à coup de nouvelles barrières purement clientélistes. Nous demandons au ministre de l'Agriculture de revenir d'urgence sur ses décisions.

* 13 000 installations annuelles en France pour 20 000 départs. Parmi ces 13 000 installés, 8 500 ont moins de 40 ans (dont 5 000 qui s'installent avec les aides DJA*) – Source ministère de l'Agriculture

Allez bonne année, jlp

Les variétés de fruits à noyau pour l'AB : modernes ou anciennes ?

La création variétale des fruits à noyau existe en France mais surtout à l'étranger (Californie, Nouvelle-Zélande, Canada, Espagne...). Pour le moment, elle ne va pas dans l'optique de la bio – notamment vers une réduction des sensibilités aux bioagresseurs – qui ne pèse sans doute pas encore assez lourd et ne représente pas un marché suffisamment important.

Les créateurs de variétés travaillent encore aujourd'hui surtout sur le gain de coloration et de productivité. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, la sélection variétale des dernières décennies n'a pas connu que des mauvaises évolutions. En pêche par exemple, les variétés modernes sont en général plus grosses, plus colorées, moins duveteuses que les variétés anciennes : cela correspond aux attentes des consommateurs. Quant à la qualité gustative, de manière générale, les variétés modernes ont gagné en sucre. De plus une gamme de variétés

à saveur douce a été créée, car les variétés anciennes étaient pour la plupart acidulées ou équilibrées. Malgré cela, les variétés modernes ne sont pas toujours de bonne qualité gustative comme certaines anciennes variétés et surtout elles évoluent souvent mal en conservation, suite à une cueillette trop précoce dans des circuits de distribution longs.

Les variétés modernes évoluent moins vite sur l'arbre, contrairement aux variétés anciennes qui sont souvent assez difficiles à cueillir, car elles évoluent vite et ne colorent pas beaucoup, aussi leur bonne maturité peut être difficile à appréhender et les producteurs obligés de récolter tous les deux jours. Certaines variétés anciennes pourraient être très intéressantes comme géniteurs pour leur tolérance à certains ravageurs par exemple, qu'il faudrait évaluer. Certaines variétés de pêche des années 70-80 pourraient également être intéressantes pour les producteurs bio, d'autant qu'elles sont maintenant dans le domaine public et qu'ils sont libres de les multiplier sans avoir à payer de royalties, contrairement aux nouvelles variétés.

Un verger bio de variétés de pêches-nectarines jaunes et blanches, sera planté en hiver 2015 sur

le centre Ctifl de Balandran, et en 2016 ce sera au tour de l'abricot et de la cerise. Le but est d'observer le comportement des variétés dans une conduite bio. Pour le pêcher, il a été choisi en majorité des variétés modernes (très modernes et des années 80) mais également quelques anciennes, avec trois critères : la résistance aux maladies, la qualité gustative et la productivité. Ce verger comprendra également des pêches plates et plusieurs variétés tardives, pourtant difficile à cultiver en bio. Une enquête de terrain sera certainement réalisée en 2015, afin de recenser les avis des producteurs sur les variétés de fruits à noyau qu'ils ont plantés en AB.

Muriel MILLAN, ingénieur sur le programme arbo bio au CTIFL

Complément

Liste de variétés que je vais mettre en place dans l'essai. Pour les avis mentionnés dedans il s'agit du comportement que l'on connaît en conventionnel et dans quelques situations bio. Il me semble que c'est un peu trop tôt d'en faire une préconisation aux producteurs bio aujourd'hui... Muriel MILAN

PPB	P	REGALCAKE® Flatbella cov ASF0792	car PP de saison a un marché, peu sensible monilia, QG bonne, douce juteuse, moyen sensible monilia.
NJ	P	HONEY FIRE cov	facile à conduire, moyennement sensible monilia en labo, très sensible en verger, bonne qualité gustative semi-douce juteuse, débourrement précoce (cloque?), peu sensible Xanthomonas.
PJ	S	BRIGHT PRINCESS cov	coloration très foncée, QG équilibré acidulé, gros calibre, peu sensible Xanthomonas.
PB	S	MONMEIL cov	Qualité gustative bonne semi-douce, attention à la surcharge sinon baisse de la qualité gustative, peu sensible monilia.
NB	S	NECTASWEET® Nectarlove cov	fond vert, peu sensible monilia en verger, sensible oidium ? Qualité gustative bonne, douce.
NJ	S	NECTAPOM® Nectariane cov	débourrement précoce, très sensible cloque, sensible Monilia (en verger et labo), floraison tardive pas sensible monilia d'après CH, QG moyenne à bonne (texture élastique).
PJ	S	TONICSUN® Crispsun cov ASF0844	floraison et débourrement tardif, QG bonne douce, sensible Xanthomonas, peu sensible monilia.
PB	S	BELLERIME® Maillarime cov	témoin, peu manquer de colo, peu à moyennement sensible monilia, très sensible cloque, sensible à la TOP à la Serfel, peu sensible au Xantho, QG bonne équilibre.
NB	T	NECTASWEET® Nectardream cov	Floraison et débourrement tardif, peu sensible monilia et thrips, sensible cloque, oidium, QG bonne à très bonne douce, évolue lentement.
PPB	S	REGALCAKE® Flatreine cov ASF0796	car PP de saison a un marché, peu sensible monilia, QG bonne à très bonne, douce juteuse, peu sensible monilia.
NJ	T	NECTAPOM® Nectatop cov	débourrement et floraison tardif, peu sensible monilia (un peu en verger), facile à conduire, Qualité Gustative bonne à très bonne, semi-douce.
PB	T	REGALSNOW® Bellamine cov	débourrement et floraison tardif, moyennement sensible monilia, QG bonne acidulé, maturité très tardive 20-25 août, facile à conduire.
PB	T	LUCIUS cov	variété très tardive, très belle coloration, gros calibre peu sensible de Monilia, QG bonne, douce.
PB	T	Belle de Montélimar	vieille variété, manque de coloration, très bonne QG, très bonne tolérance au monilia et cloque.
PB	P	Genadix 4	bonne QG, pour circuit court (évolue vite).



traitements phytosanitaires

Andermatt ... Contre *Drosophila Suzukii*

Pour faire face à l'invasion massive de *Drosophila Suzukii*, Andermatt France propose désormais une solution novatrice. Le piège Riga® utilise l'attractif alimentaire le plus performant sur le marché pour piéger *Drosophila Suzukii* et ainsi protéger notamment les cultures de fraises, cerises, framboises... Le piège Riga® s'intègre dans des stratégies de protection globale, associant prophylaxie ou lutte insecticide. De mise en œuvre aisée, le piège Riga® est nommé au concours de l'innovation au SIVAL 2015.

... Contre le Campagnol

En matière de piégeage, Andermatt France valide aujourd'hui l'utilisation en extérieur des pièges Topsnap® pour les petits rongeurs de surfaces du type campagnols des champs, agreste, provençal... Topsnap® s'utilise donc à l'extérieur ou à l'intérieur de locaux; vergers, champs, tunnels, serres, hangars... Son double mécanisme de piégeage et sa rapidité de pose font de Topsnap® un des pièges à campagnols les plus performants. Pour preuve, les captures quotidiennes depuis cet été de professionnels tels que la station CTIFL de la Morinière, des stations Arvalis et de maraîchers. Les atouts de ce piège en font le parfait complément de Topcat® et Standby®.

... Avec une gamme élargie dès Janvier

Capex®, le pilier de la lutte contre Capua, a terminé sa période d'enquête publique. Son homologation sur pomme est donc imminente. Il pourra, de ce fait, être appliqué en 2015 une première fois dès le stade C3-D, puis une semaine plus tard (stade E). Ces deux premières applications à l'émergence des larves hivernantes conditionnent le succès d'une lutte efficace contre Capua. Une application supplémentaire en été, après le vol de G1, ainsi qu'une autre à l'automne venant réguler la population de larves pour l'année suivante, complètent la protection.

La demande d'homologation dérogatoire pour le NeemAzal-T/S® soutenu par Andermatt France devra permettre l'application du produit dès la première période de traitement, en Mars prochain.

Au même titre, Curatio® (bouillie sulfo calcique) doit recevoir une autorisation de vente avant les premières utilisations (au printemps). Une autorisation dérogatoire est demandée et attendue pour le mois de Mars. L'homologation définitive est également attendue au cours de l'année.

DéserbVert, désherbage écologique

Pour faciliter l'entretien des jardins publics, allées et autres espaces verts de votre commune, Selvert a mis au point DéserbVert, un désherbant écologique à base d'acides organiques biodégradables.

DéserbVert est un produit performant, écologique et à prix compétitif, qui a été conçu en totale rupture avec les produits traditionnels phytosanitaires très polluants.

Plus rapide que le désherbage manuel, tout aussi performant que les produits à base de molécules de synthèse, il peut vous accompagner dans votre démarche de développement durable sans nuire à la faune ni à la flore.

Un désherbant à base d'acides organiques

Les seuls désherbants considérés comme sans effet sur l'environnement sont les acides organiques,

notamment l'acide acétique utilisé à 10%. Le désherbant DéserbVert touche la partie aérienne du végétal en dégradant la cellulose. Il n'est pas emmagasiné dans les sols car il s'y dégrade très rapidement.

Principales caractéristiques :

- efficace et rapide sur les graminées et herbacées, il agit en quelques jours seulement
- ne pollue pas les sols et disparaît en 2 semaines
- peut être utilisé dilué pour éliminer sélectivement les mousses
- fourni prêt à l'emploi et compatible avec les pulvérisateurs standards ou industriels
- se conserve 2 à 3 ans à l'abri de la lumière directe du soleil.

Eco Protect Plant



Impliqués dans le milieu forestier depuis des années, nous avons conçu et testé une protection de plant totalement biodégradable qui propose une véritable alternative aux matières plastiques, largement utilisées jusqu'à présent et spécialistes de la communication "Greenwashing". Nous proposons des produits fabriqués à partir de matières végétales non vivrières, non transformées industriellement et 100% biodégradables sur site, sans contraintes de récupération, de tri et de compostage qui sont trop aléatoires, coûteux, et quasiment jamais utilisés dans les milieux de la forêt et du paysage.

Les principaux végétaux qui entrent dans la composition de nos produits sont le bambou, le roseau (*Arundo donax*) et le palmier nain Méditerranéen ou doum (*Chamaerops humilis*). Ils poussent et se régénèrent naturellement sur des terres non agricoles, sans apports d'engrais ni de pesticides. La récolte manuelle et sélective permet le maintien des écosystèmes, et la non destruction des souches préserve les sols des phénomènes d'érosion.

L'essentiel de notre production est réalisée au Vietnam et au Maroc, par des villageois en complément de leurs activités agricoles traditionnelles. En traitant directement et sans intermédiaires, nous avons mis en place un partenariat durable et équitable qui garantit aux producteurs une juste rémunération ainsi que la non participation d'enfants.

POURQUOI UNE ALTERNATIVE AUX PLASTIQUES ?

Les plastiques d'origine pétrochimiques.

L'énergie nécessaire à leur fabrication concourt à l'augmentation des gaz à effet de serre. En fin de vie, ces matériaux sont pratiquement inertes et peuvent être recyclés, mais la plus grande partie est incinérée (effet de serre) ou abandonnée dans la nature : la pollution n'est que visuelle sur terre, mais dans les océans les microparticules se confondent avec le plancton, perturbent les écosystèmes et intègrent la chaîne alimentaire (www.algalita.org).

Les plastiques additivés oxo-bio-dégradables.

D'origine pétrochimique, ils se dispersent rapidement en fin de vie en micro-fragments (irré récupérables). La biodégradabilité de ces fragments est supposée réelle mais est estimée à 100 ou 200 ans...

Les plastiques d'origine végétale ou bioplastiques. Fabriqués par procédés industriels à partir d'amidon de maïs, pomme de terre ou betterave... cultures normalement dédiées à l'alimentation... et gourmandes en engrais, irrigation, produits phytosanitaires, mécanisation et génétique OGM. En fin de vie ils ne doivent pas être recyclés avec les plastiques chimiques. Pour être biodégradés ils doivent être compostés de façon contrôlée et séparément des déchets végétaux car les effets à long terme sur le sol ne sont pas encore bien connus (ADEME fév.2012).

www.ecoprotectplant.com

Guidalex : un porte-outils intercepts astucieux

Il a reçu le trophée d'or de l'innovation du Vinitech-Sifel 2014 et c'est le seul matériel à avoir été récompensé dans la catégorie fruits et légumes. Mais qui

est-il ? Il s'agit du porte-outils Guidalex développé par le constructeur Souslikoff & Cie en partenariat avec Invenio. Ce porte-outils intercepts se distingue par trois grandes particularités :

- un suivi de rang automatisé en largeur ;
- un porte-outils flottant piloté en profondeur avec des roues de jauge ;
- et une gestion indépendante du positionnement des outils droit et gauche.

En conditions normales, la vitesse de travail peut atteindre 4 à 5 km/h en déchaussage avec un outil intercept, et jusqu'à 8 km/h en chausage. Le constructeur, à l'origine spécialisé dans les matériels viticoles, a dû repenser la conception du porte-outils du fait de la contrainte liée aux branches basses en arboriculture. La hauteur de l'ensemble des outils intercepts varie entre 50 et 60 cm, ce qui permet au matériel de passer sans difficultés sous les branches chargées de fruits. Le Guidalex peut être monté en position frontale.

Source : www.arboriculture-fruitiere.com



TEAM HORTO

TEAM HORTO est la première pastille sur le marché à apporter *Glomus Spp.*, *Trichoderma atroviride*, des bactéries de la rhizosphère, de la matière organique et des éléments nutritifs assurant un effet starter.

En effet, c'est le premier engrais formulé selon la nouvelle norme NF U44-204 Engrais Organo-minéral avec préparation microbienne entrée en vigueur le 1er janvier 2013.

TEAM HORTO est la solution idéale et facile d'emploi pour apporter tous les éléments NPK nécessaires au bon démarrage des cultures tout en apportant les bénéfices de la symbiose avec *glomus spp.* et de la présence de *trichoderma atroviride* dans la rhizosphère.

Cette solution innovante est particulièrement adaptée aux plantations en cultures pérennes, au maraîchage sous serre, ainsi qu'aux productions en pots en horticulture et pépinière.

La pastille déposée au plus près du système racinaire de la plante fournit tous les éléments nécessaires au bon démarrage de la culture en limitant la quantité d'engrais apportée au départ, sans risque de surdosage. Sa manipulation est sans risque pour l'utilisateur et ne libère aucune poussière. Sa teneur en matière organique limite le lessivage des éléments apportés et les garde disponibles pour les racines.

La symbiose mycorhizienne avec le *Glomus* stimule le système racinaire, augmente le volume de sol prospecté et améliore ainsi l'absorption de l'eau et des éléments nutritifs. Le *Trichoderma atroviride* sélectionné et breveté par le laboratoire de recherche du groupe ITALPOLLINA exerce son action principalement dans la rhizosphère en améliorant l'état sanitaire des sols et supports de culture par compétition avec les autres champignons, éventuellement pathogènes. Il stimule le développement des plantes par émission des facteurs de croissance aisément absorbés par les racines.

Cette pastille permet donc de bénéficier d'une fertilisation très facile d'utilisation et garantissant un excellent démarrage des cultures, tout en apportant les micro-organismes (*glomus spp.* et *Trichoderma atroviride*) bénéfiques à sa bonne nutrition et à son état de santé général.

Info de ITALPOLLINA

Pêcher

Cloque

En janvier, pas de traitements, sauf si le temps se radoucit, pensez la cloque du pêcher.

Il vaut mieux traiter trop tôt que trop tard ! le premier passage est à positionner au stade "Allongement des bourgeons à bois" (stade du bourgeon à bois et non du bouton floral). Le cuivre reste le meilleur produit contre la cloque. N'attendez pas le débourement du bouton à fruit dit stade B, votre intervention arriverait trop tard.

Pour constater le stade "Allongement des bourgeons à bois", il vous faut observer le bourgeon terminal d'un rameau de l'an dernier et gratter les écailles du bourgeon pour voir une toute petite pointe (future pointe verte) jaune-vert, la photosynthèse n'a pas encore verdi ce végétal.

C'est à ce stade qu'il vous faut placer votre premier traitement. Après c'est trop tard !

Dans le cuivre plus efficace à ce jour sur le marché est le Nordox (50 et 75% de Cu métal), dose suivant spécialité commerciale. Et plus traditionnellement le mélange : Bouillie Bordelaise et hydroxyde.

Traiter au moment le plus chaud d'une belle journée ensoleillée.

A renouveler si pluie lessivante.

Ajouter un mouillant : soit l'argile (0,7 kg/hl), elle a le rôle de mouillant, mais aussi de nutrition et de protéger les écailles de la contamination des spores du champignon de la cloque. Et si vous voulez lutter conjointement contre les pucerons (surtout le mysus et le Vert non migrant) passer à 50 kg au premier traitement puis passer à 30 kg/ha les suivants, renouveler à 20 jours maximum.

Autres mouillant : huile, terpène de pin ou de menthe... Renouveler au stade du bourgeon à bois au stade "Pointe verte". Plus facile à repérer, du bourgeon terminal à bois, nous voyons poindre une jolie pointe verte.

Alternative

Il est difficile de se passer du cuivre pour lutter contre la cloque, mais il existe une alternative pour baisser les doses de cuivre, c'est l'alcoolat de propolis ou teinture mère (TM), idéal en complément et même pour stopper le développement du champignon, mais à appliquer en priorité en préventif.

Olivier

Chute des olives dues au dessèchement apical du fruit

Cette saison, les oliviers des Alpes-Maritimes ont été touchés par un phénomène d'importantes chutes de fruits, connu sous le nom de « dessèchement apical du fruit ». La bibliographie attribue ce phénomène à des conditions climatiques particulières, notamment de variations brusques de température et d'humidité. Reconnaître les y il s'agit d'une altération plus importante en intensité et en durée que la chute physiologique normale de début d'été. La chute d'olive a lieu entre 1 et 3 mois après la fécondation. L'olive tombe avec ou sans pédoncule, avec ou sans dessèchement préalable dans l'arbre. Le dessèchement peut être :

- partiel : il est alors généralement apical avec seulement l'extrémité basse de l'olive desséchée tandis que le haut de l'olive est encore bien vert et bien charnu ;

- ou complet : laissant alors une olive à la chair desséchée sur le noyau dans l'arbre ou à terre.

Il n'y a pas de trace de causes sanitaires à cette chute, qu'elle soit bactérienne, fongique, virale ou due à un insecte.

A ne pas confondre avec :

- La chute physiologique normale (en proportion raisonnable et courte au cours de l'été)

- La chute due à la dalmaticose (champignon formant une tache nécrosée ronde bien délimitée sur l'olive, introduit par la cécidomyie de l'olive)

- La chute due à la teigne (à partir de la fin août, l'olive au sol est trouée au niveau du pédoncule jusqu'au noyau).

Droit de réponse

L'Association Française Interprofessionnelle de l'Olive a publié une lettre ouverte aux acteurs de la filière à propos de la situation de crise que traverse actuellement la filière du fait d'une année exceptionnelle et des ravages causés par la mouche de l'olivier. Réaction du réseau des agriculteurs biologiques de PACA.

Les conditions climatiques de l'année écoulée ont été particulièrement propices à la prolifération de la mouche de l'olivier et les dégâts sont effectivement considérables. On ne peut que déplorer cette situation et adhérer au souhait de l'AFIDOL de rechercher des solutions pour aider la filière à surmonter ce cap difficile et essayer d'éviter qu'une telle situation ne se reproduise.

Faut-il pour autant remettre en question la législation concernant les autorisations d'utilisation de certains produits phytosanitaires, et notamment du Diméthoate comme semble le demander l'AFIDOL ?

Il nous semble utile de souligner que le Diméthoate est un insecticide systémique organophosphoré à large spectre, fortement liposoluble (donc retrouvé fréquemment dans l'huile) classé cancérigène possible chez l'humain et hautement toxique pour les abeilles et les oiseaux. Créé au sortir de la seconde guerre mondiale, il a été historiquement utilisé sur une très large palette d'espèces végétales. Compte tenu des risques d'expositions importants du fait de cette utilisation très large, le législateur en a limité l'autorisation sur un panel d'espèces plus restreint (oliviers, pommiers, cerisiers, asperges, carottes, chicorées, rosiers et plantes d'intérieur) avec des fréquences d'application limitées (deux/an sur l'olivier). Il est particulièrement osé de réclamer un retour en arrière qui aurait des conséquences directes sur la santé des populations et l'environnement.

Des solutions alternatives aux produits chimiques de synthèse existent et ont fait leurs preuves. Ainsi l'application d'argile a effectivement cette année encore montré son efficacité et de nombreux producteurs en AB estiment avoir sauvé leur récolte (dans des proportions variables selon les situations, les variétés, les altitudes...) par ce moyen. Les conditions pluviométriques ont certes obligé à multiplier les passages d'argile et de fait leur coût général, or c'est à notre avis plutôt sur ce point que devrait se porter le combat de l'interprofession : comment se fait-il qu'un produit aussi basique, naturel et inoffensif que l'argile (le Kaolin en l'occurrence) doive être classé comme pesticide ? Cette situation oblige les fabricants à réaliser des dossiers complexes et coûteux pour obtenir une homologation et limite de surcroît le nombre de passages autorisés à 6 par an. Cette procédure se répercute bien évi-

demment directement sur le prix de vente mais aboutit aussi en l'occurrence à des situations de quasi-monopole. Par ailleurs d'autres méthodes et produits existent (dont certains comme le Spinosad sont autorisés en agriculture biologique).

Pour trouver des solutions pertinentes il est nécessaire de se donner les moyens de les chercher et il serait heureux que l'AFIDOL encourage la recherche sur les solutions alternatives de lutte contre ce prédateur et l'articulation des différentes méthodes (piégeage, barrières mécaniques, lutte biologique, biodiversité fonctionnelle, stratégies de traitements insecticides). Il est en effet probable qu'une lutte efficace, écologiquement et socialement soutenable et économiquement viable passera par une combinaison de ces différentes techniques.

L'AFIDOL propose par ailleurs aux oléiculteurs amateurs de suivre une formation Certiphyto afin de pouvoir avoir accès aux produits phytosanitaires de la gamme professionnelle. Là encore il nous semble que la solution proposée n'est pas la bonne. Outre le fait que cet élargissement des utilisateurs de produits phytosanitaires professionnels va à contre sens de l'objectif au cœur du dispositif Ecophyto (réduction de 50% de l'utilisation de ces produits), cela présente également des risques de dérives importants puisqu'aucun contrôle ne pourra être exercé sur ce public qui ne bénéficie pas des aides de la PAC. Il nous semblerait plus judicieux, par exemple, de défendre l'idée que les oléiculteurs amateurs puissent avoir accès librement aux produits entrant dans le calcul du « NODU vert biocontrôle », c'est-à-dire à l'ensemble des méthodes de protection des végétaux qui utilisent des mécanismes naturels.

Limiter l'utilisation de matières actives dont la nocivité est avérée n'est pas faire de « l'écologie de salon » et nous ne pensons pas que dans la balance il y ait d'un côté « l'existence d'une filière économique » et de l'autre « la protection de quelques millions de mouches et d'insectes nuisibles ». L'enjeu est tout autre, il s'agit d'arriver à maintenir une production traditionnelle de qualité et emblématique des régions du sud sans nuire à la santé et à l'environnement. On peut comprendre la pression exercée par les acteurs de la filière et le souhait de montrer que l'interprofession ne reste pas les bras croisés face à une situation critique, pour autant il ne faut se tromper ni de solution ni de combat et il est regrettable que l'AFIDOL se décrédibilise en faisant passer des messages aussi caricaturaux.

Nous sommes partisans d'une agriculture biologique productive qui permette aux producteurs de vivre dignement de leur activité en étant fiers de leurs pratiques et de leurs produits. Cela se fera en innovant à tous les stades des filières et probablement à travers des approches complexes et multiples, mais certainement pas par un retour à des recettes simplistes et éculées.

Contacts presse :

Marie MAURAGE, Présidente de Bio de Provence Alpes Côte d'Azur - marie.maurage@orange.fr



CALENDRIER DES PROCHAINES FORMATIONS

STAGES PRO 2015

- **Fruits Rouges en bio et biodyn**
6 - 7 et 8 janvier 2015
- **Maraîchage bio et biodynamique**
20 - 21 et 22 janvier 2015
- **Phytothérapie végétale**
3 - 4 et 5 février 2015
- **Créer son verger bio et biodyn**
10 - 11 et 12 mars 2015
- **Olive bio et biodyn**
7 - 8 et 9 avril 2015

Mensuel destiné aux amoureux des arbres et des fruits ...

Rédaction : jean-luc PETIT • Réalisation : Xavier Picot

ABONNEMENT 2015

10 numéros papier par an : 65 €

10 numéros par internet par an : 55 €



Nom Prénom

Adresse

TÉLÉPHONE

ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Abonnement Réabonnement - Facture : OUI NON

Envoi par la Poste ou par Courriel

A renvoyer accompagné de votre règlement à : ARBO BIO INFOS - Jean-Luc Petit
Chemin Pimayon - 04100 MANOSQUE

LE FILET ALT'CARPO MONORANG

Il existe deux principaux systèmes de filet alt'carpo : le monorang et le monoparcelle. Le monorang étant nettement plus efficace, la plupart des essais (et en particulier ceux présentés ci après) ont été réalisés sur ce type de dispositif. Dans certaines conditions, le monoparcelle peut toutefois présenter un intérêt.

Ses effets sur l'entomofaune

Yvan CAPOWIEZ de l'INRA d'Avignon a présenté ses travaux sur les effets des filets sur les régulations naturelles. Les observations ont été principalement effectuées sur pucerons du pommier, voici les principales choses à retenir :

- En verger bio sous filet, sur une moyenne de différents vergers de la Basse Vallée de la Durance, l'IFT (Indice Fréquence Traitement) insecticide (tous ravageurs confondus) a été réduit de 50 %. En outre la diversité des araignées prédatrices observées dans ces vergers était plus importante sous filet.

Les observations suivantes ont été faites sur un verger proche d'Avignon, et sur un autre proche de Valence :

- L'infestation par les pucerons cendrés au mois de mai peut être plus forte sous les filets qu'en absence de filet, la variabilité étant importante.
- Concernant les coccinelles, le filet semble constituer une barrière physique nette à l'installation des coccinelles en mai.
- Concernant les syrphes, on a noté une nette différence entre les deux sites et il faut retenir que lorsque les syrphes sont déjà présentes sur l'arbre à la fermeture des filets, dans un premier temps leur développement est favorisé par le filet. En revanche le filet gêne l'arrivée plus tardive des syrphes, ainsi que la montée de leur population sous filet lors des pullulations de pucerons. Une expérience de lâchers de pupes de syrphes a été effectuée sous filet en pensant que le milieu semi-confiné permettrait une réussite du lâcher, mais cela a été un échec. Une des hypothèses à cet échec est l'absence de nourriture (nectar et pollen) disponible pour les adultes sous les filets (la pupe du lâcher émerge en adulte, celui ci a besoin de se nourrir de nectar et pollen pour se reproduire et produire des œufs).

Ses effets climatiques

Gilles LIBOUREL du GRAB, et Référent Technique régional Arbo PACA, a utilisé des résultats présentés lors du Séminaire Alt'Carpo d'Avignon du 4 février 2014. L'impact climatique et agronomique des filets avaient été étudiés par des équipes INRA, autour de Sylvaine SIMON et Daniel PLENET. Il en ressort que :

- la moyenne des températures sous filet ne varie pas de manière significative ;
- le filet augmente légèrement le nombre d'heures où l'humidité relative est supérieure à 90% ;
- le filet cristal (mesure verger) absorbe 14 % du rayonnement actif pour la photosynthèse (PAR) : ceci pourrait être un facteur limitant dans les régions à faible ensoleillement (accentuation de l'alternance), et par contre un avantage en terme de réduction des coups de soleil.
- Le filet cristal retarde la maturité de 5 jours environ (test amidon).

Ses résultats techniques

Ont été ensuite évoqués les résultats du réseau de parcelles Alt'Carpo initialement présentés au séminaire Alt'Carpo par Guilhem SEVERAC. Un rappel important est que le filet constitue une barrière physique au passage du carpocapse et que son efficacité est maximale dans la configuration dite « monorang ». En effet dans ce cas, même enfermé sous le filet, il ne peut pas se reproduire car il a besoin de voler au dessus de la végétation.

La maille conseillée est celle de 2.2mm*5.4mm (dite 4x4), nettement plus serrée que le para-grêle standard.

A ce jour c'est la méthode la plus efficace contre le carpocapse en verger biologique.

Les effets secondaires observés sur d'autres bioagresseurs au niveau de ce réseau de parcelles Alt'Carpo, en filet monorang, sont les suivants :

- Pour la tavelure, il semble que la protection soit plus efficace sous filet
- La mineuse des feuilles semble être favorisée sous filet
- Sur puceron lanigère les informations sont contradictoires
- Une baisse des dégâts zeuzère est probable mais à vérifier
- Le monorang avec maille 4*4 apporte également une efficacité sur tordeuse orientale

Plus d'infos sur alt-carpo.com

Enfin nos collègues suisse du FIBL Jean-Luc TSCHABOLD et David VULLIEMIN ont présenté une maladie émergente du pommier *Marssonina coronaria*, qui provoque des tâches brunes sur feuilles pouvant aller jusqu'à une chute importante de feuilles pour les variétés les plus sensibles dont certaines variétés Vf. Plus d'informations sur : <http://www.bioactualites.ch>